

“ sence de signes habituels de la blennorrhagie, la mala le est véritablement atteinte de métrite gonococcique.

“ 2° L'examen de la sérosité de l'œdème plemonieux du coude fait découvrir, à l'état de pureté, le gonocoque de Neisser, doué d'une virulence excessive ;

“ 3° L'examen du sang pendant la vie est resté constamment négatif ;

“ 4° Les recherches bactériologiques, faites immédiatement après la mort sur les sérosités pleurales et péricardiques, ne donnent aucun résultat ;

“ 5° L'examen bactériologique et histologique des végétations aortiques montre la présence exclusive du gonocoque.

“ L'observation qui précède met hors de doute la réalité de l'endocardite infectieuse due au seul gonocoque ; nulle part il n'existait d'association microbienne.

M. Mirabeau, en pratiquant une opération chez une femme atteinte de gonorrhée, se blessa au ponce. Quelques jours après, au lieu de contamination, il se forma une pustule hémorragique, suivie bientôt d'une lymphangite du bras. L'examen bactériologique du contenu de la pustule montra nettement la présence de gonocoques.

MM. Monteuse et Lop rapporte le cas d'un jeune homme qui eut, au vingtième jour de sa blennorrhagie, une phlébite de la saphène interne droite avec une arthrite du cou-de-pied du même côté. Cette phlébite dura cinq semaines.

M. Walter Collan signale un cas d'épididymite où l'examen bactériologique du pus montra la présence de gonocoques typiques. MM. Grosz et Routier ont constaté le même fait.

MM. Hugounenq et Eraud ont prétendu que l'épididymite blennorrhagique était causée par un autre agent que le gonocoque, par l'*orchicoque*, comme ils l'ont appelé. Mais M. Routier, chirurgien de l'hôpital Necker, constata à plusieurs reprises le microbe spécifique de la gonorrhée dans le pus de l'épididymite, et démontra